Elie Wiesel s’entretient avec FokusIsrael.ch : « À Auschwitz, j’ai accusé Dieu, je ne l’ai pas renié »

À propos de la personne

En tant que « messager de l’humanité », Elie Wiesel a reçu le prix Nobel de la paix en 1986. En lui décernant cette distinction, le Comité Nobel a rendu hommage à l’un des plus grands écrivains juifs du XXe siècle. Elie Wiesel est né le 30 septembre 1928 à Sighet (Roumanie) au sein d’une famille hassidique. En 1944, à l’âge de 15 ans, il fut déporté à Auschwitz. Sa mère et sa sœur cadette y ont été assassinées. Son père est décédé en janvier 1945 au camp de concentration de Buchenwald, après avoir effectué, avec Elie Wiesel, la marche de la mort d’Auschwitz vers le camp de Buchenwald. Trois mois après la mort de son père, Elie Wiesel fut libéré, le 11 avril 1945, avec les autres survivants du camp de concentration, par les troupes américaines. Son ouvrage autobiographique « La Nuit » (1958), qui décrit les horreurs des camps de concentration et la mort de son père, événement traumatisant pour lui, est devenu un classique de la littérature sur l’Holocauste.

Après la guerre, Elie Wiesel a d’abord vécu en France, où il a fait ses études et travaillé comme journaliste. Plus tard, il s’est installé à New York. Elie Wiesel a écrit plus de 40 livres, a enseigné dans des universités et s’est engagé dans le monde entier contre l’injustice, l’indifférence et le génocide. Après avoir reçu le prix Nobel « pour la paix, la réconciliation et la dignité humaine », il a fondé la « Elie Wiesel Foundation for Humanity ». Elie Wiesel est décédé le 2 juillet 2016 à New York. Le présent entretien avec Elie Wiesel s’appuie sur une interview que l’auteur a réalisée avec lui en 1993 pour la SonntagsZeitung, ainsi que sur d’autres déclarations d’Elie Wiesel rédigées à l’aide de l’IA.

Par Sacha Wigdorovits [i]

Elie Wiesel, vous avez consacré votre vie à la lutte contre l’indifférence et à la défense des droits de l’homme. Comment évaluez-vous le monde d’aujourd’hui à la lumière de ces considérations ?

Elie Wiesel : Le monde d’aujourd’hui m’inspire de l’inquiétude. L’indifférence reste le plus grand danger : elle ouvre la voie à de nouvelles injustices, à de nouvelles souffrances. Se souvenir ne suffit pas ; cela doit nous pousser à agir. Là où les droits de l’homme sont bafoués, là où la haine se développe et où la voix des victimes est réduite au silence, nous sommes tous appelés à réagir. Le silence est une trahison. Nous devons rester vigilants et nous opposer à cela.

Comment devons-nous « résister » ?

Elie Wiesel : Nous devons résister en refusant de nous taire. L’indifférence est l’ennemi. Nous devons prendre la parole là où d’autres restent muets, agir là où l’injustice sévit et entretenir la mémoire. Chacun peut témoigner, enseigner, protester. Cela commence par le courage de regarder en face la réalité et d’assumer ses responsabilités – envers les victimes d’hier et d’aujourd’hui.

Vous dites : « L’indifférence est l’ennemi ». N’est-ce pas plutôt « la haine qui est l’ennemi » ?

Elie Wiesel : Non. La haine est visible, on peut la combattre. L’indifférence est invisible et plus meurtrière. Elle laisse la haine grandir sans rencontrer de résistance. J’ai appris que le contraire de l’amour n’est pas la haine, mais l’indifférence. Celui qui reste indifférent se rend complice. C’est pourquoi l’indifférence est le véritable ennemi.

Cela vaut-il également pour l’antisémitisme massif auquel nous, les Juifs, sommes confrontés depuis le 7 octobre 2023 un peu partout dans le monde ?

Elie Wiesel : Oui. L’antisémitisme a été et reste un danger mortel. L’indifférence face à la haine des Juifs permet à celle-ci de resurgir sans cesse. J’ai vu où mène le silence. Il faut dénoncer clairement l’antisémitisme, s’y opposer et protéger les victimes – partout et à tout moment. La mémoire nous y oblige.

Ne devons-nous pas lutter activement, par d’autres moyens, contre la haine dont nous sommes aujourd’hui la cible, notamment de la part de la gauche et des islamistes radicaux ?

Elie Wiesel: Il faut lutter contre la haine, d’où qu’elle vienne. Par les mots, par la mémoire, par le courage moral et en disant clairement « non » à l’indifférence. La violence ne fait qu’engendrer une nouvelle haine. Nous devons dire la vérité, protéger les victimes et éduquer les jeunes générations. C’est la voie que je connais et que je considère comme la bonne.

Comment pouvons-nous donc lutter contre cette haine ?

Elie Wiesel : En ne restant pas silencieux. Nous devons appeler la haine par son nom, témoigner de la vérité et transmettre la mémoire. L’éducation est essentielle : les jeunes doivent apprendre les ravages causés par l’indifférence. Nous protégeons la dignité des victimes et agissons là où l’injustice sévit – par la parole, par le

courage civique et par cet engagement sans équivoque : « Plus jamais ça ».

Les paroles suffisent-elles, comme vous le dites, ou faut-il également recourir à des moyens militaires ?

Elie Wiesel : Les mots et la mémoire sont les armes les plus importantes contre la haine. Mais lorsque la vie des gens est menacée, chacun a le droit de se défendre. La légitime défense n’est pas une vengeance : c’est une nécessité lorsque la survie est en jeu. Le combat commence toutefois toujours dans l’esprit et dans le cœur.

Vous avez survécu à l’Holocauste et vous avez raconté votre histoire dans votre livre autobiographique « La Nuit ». Qu’est-ce qui a été le plus dur pour vous à cette époque ?

Elie Wiesel : Le pire, ce fut la mort de mon père. Je l’ai vu mourir sans pouvoir rien faire. Pire encore, j’avais alors honte de ne pas pouvoir l’aider davantage. La déshumanisation, la perte de la foi et l’indifférence qui nous entouraient : tout cela m’a marqué à jamais.

Vous vous engagez sans relâche en faveur des victimes – celles de l’Holocauste, en Afrique du Sud, au Cambodge, en Bosnie. Pourquoi ne vous intéressez-vous jamais aux auteurs de ces crimes ? À l’instar de Simon Wiesenthal ou de Beate et Serge Klarsfeld, qui ont traqué les criminels nazis. N’est-ce pas important ?

Elie Wiesel : C’est même très important. Mais je ne vivrai pas éternellement, il n’y a qu’un nombre limité de choses que je peux faire. Et j’ai justement choisi de me consacrer aux victimes, afin de leur donner une voix, de leur rendre leur dignité et de perpétuer leur mémoire. Des personnes comme les Klarsfeld, que j’admire beaucoup, s’occupent des meurtriers.

Lorsque nous nous sommes rencontrés pour la première fois il y a 33 ans, vous m’avez dit : « J’aimerais bien qu’il y ait aujourd’hui un deuxième Albert Einstein. » Pourquoi donc ?

Elie Wiesel : Notre monde manque de voix morales qui s’expriment et que les gens écoutent. C’est pourquoi j’aimerais qu’il y ait un deuxième Albert Einstein. Car Einstein ne s’exprimait pas seulement sur des sujets scientifiques, il s’exprimait également sur des questions morales – et les gens l’écoutaient. C’est d’une telle voix dont nous avons besoin aujourd’hui.

Vous-même, vous êtes justement l’une de ces voix. On vous a d’ailleurs déjà qualifié de « conscience juive ».

Elie Wiesel (secouant la tête) : Je ne l’accepte pas. La conscience est quelque chose de très personnel : on ne la prête à personne, et on ne l’emprunte à personne. La seule chose que je puisse essayer de faire, c’est de rester fidèle à ma propre conscience – tout comme vous essayez de rester fidèle à la vôtre.

Vous êtes issue d’une famille juive très pratiquante. Dans quelle mesure cela vous a-t-il marquée ?

Elie Wiesel : Très profondément. J’ai grandi dans un univers hassidique, imprégné de prières, du Talmud et de mysticisme. La foi était toute ma vie. Auschwitz a ébranlé ma foi : j’ai posé à Dieu des questions que je n’aurais jamais osé poser auparavant. Mais le langage et l’aspiration au divin sont restés. Depuis lors, mon judaïsme est marqué à la fois par le doute et par la fidélité.

La question de savoir comment Dieu a pu permettre Auschwitz, s’il existe, préoccupe bon nombre d’entre nous. Quelle est votre réponse ?

Elie Wiesel : Je n’ai pas de réponse. Je ne peux que poser la question – et celle-ci reste sans réponse. À Auschwitz, j’ai accusé Dieu, je ne l’ai pas renié. Depuis lors, ma foi est meurtrie, mais pas détruite. Je proteste, je doute, et pourtant je reste juif. Le silence de Dieu est le plus grand mystère. Il y a des questions auxquelles il ne faut pas tenter de répondre – il faut les supporter.

Le 7 octobre 2023, Israël a connu le plus grand pogrom de l’après-guerre. 1 200 personnes ont été sauvagement assassinées, du nourrisson âgé de quelques mois seulement aux personnes âgées. Simplement parce que les auteurs palestiniens les prenaient pour des Juifs – alors qu’ils ne l’étaient pas tous. Auriez-vous cru cela possible ?

Elie Wiesel : Après Auschwitz, j’ai appris ceci : rien n’est impossible lorsque règnent la haine et l’indifférence. J’aurais espéré que le monde ait compris. Mais l’histoire nous enseigne que la haine des Juifs ne cesse de prendre de nouvelles formes. Oublier les victimes, c’est ouvrir la voie à de nouveaux crimes. C’est pourquoi la vigilance et la mémoire restent vitales.

Note: Cette interview s’appuie sur les réponses données par Elie Wiesel lors d’un

entretien avec l’auteur publié dans la SonntagsZeitung du 11 juillet 1993, ainsi que sur d’autres déclarations de sa part rédigées à l’aide de l’IA. Dans notre série « Entretiens avec des légendes », nous nous entretenons avec des personnalités issues des milieux politiques, religieux, scientifiques et culturels qui ont joué un rôle important pour le judaïsme et Israël. Nous souhaitons ainsi les faire connaître, ainsi que leurs idées, au public d’aujourd’hui. Ont été publiés jusqu’à présent des entretiens avec Theodor Herzl, fondateur du sionisme moderne, Chaim Weizmann, premier président d’Israël, David Ben-Gurion, premier Premier ministre d’Israël, la seule , Golda Meir,Anwar Sadat, le président égyptien, qui s’est rendu à Jérusalem en 1977 pour conclure la paix avec Israël, Moïse, qui a conduit le peuple juif de l’esclavage en Égypte vers la liberté, avec celui qui vécut aux XIIe et XIIIe siècles le grand savant juif Maïmonide, avec lequel ancien grand rabbin de Grande-Bretagne, Lord Jonathan Sacks, Sigmund Freud, le fondateur de la psychanalyse, Albert Einstein, le fondateur de la théorie de la relativité, Robert Oppenheimer, le « père de la bombe atomique », l’icône hollywoodienne et inventrice Hedy Lamarr, l’entrepreneuse Estée Lauder, le lauréat du prix Nobel d’économie Milton Friedmanet Levi Strauss, l’inventeur du jean.

---

[i] Sacha Wigdorovits est président de l’association « Fokus Israël et Moyen-Orient », qui gère le site web www.fokusisrael.ch . Il a étudié l’histoire, la philologie allemande et la psychologie sociale à l’université de Zurich et a notamment travaillé comme correspondant aux États-Unis pour la SonntagsZeitung ; il a également été rédacteur en chef du BLICK et cofondateur du journal gratuit 20minuten.